

Comment les salariés sénégalais deviennent-ils touristes au Sénégal

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la pratique du tourisme semble suivre un processus qui interroge d'abord la disponibilité, plus précisément le temps libre pour partir, le temps des loisirs, le temps des congés et celui des vacances (Rech, Paget, 2012). Elle s'apparente donc à une construction qui va de l'obtention des congés jusqu'à l'expérimentation du temps libre et du temps de vacances, qui peut offrir une possibilité d'accès aux loisirs touristiques. En partant de ce constat, nous allons essayer de montrer comment les salariés sénégalais deviennent touristes au Sénégal en suivant ce processus. Nous allons approfondir la question des vacances en nous focalisant sur celles qui pourraient induire une mobilité touristique. Autrement dit, comment les vacances s'articulent-elles à la pratique du tourisme ? Comment le temps des vacances va-t-il impacter les façons de faire du tourisme au Sénégal ? C'est donc à partir des vacances, qui favorisent la mobilité, que nous allons aborder la question de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais dans leur pays.

Les dynamiques de la pratique du tourisme chez les sénégalais au Sénégal

Les dynamiques de la pratique du tourisme chez les salariés autochtones au Sénégal semblent être fondées sur la compréhension des activités de ces travailleurs en période de congés et de vacances. L'existence d'un temps de congés constitue l'une des premières nécessités pour pouvoir penser aux vacances et aux loisirs, avant de se projeter sur une quelconque expérience de pratique touristique, même si elle n'est pas la seule alternative possible si l'on tient compte des non-salariés. Cette logique met ainsi en œuvre une somme de décisions influencées par l'environnement socioculturel par exemple, et qui prennent en compte la manière de répartir et de gérer les différentes temporalités sociales (temps de congés et temps de vacances). De ce point de vue, dans le contexte sénégalais, différents facteurs sont à prendre à considération dans le processus décisionnel dont l'aboutissement mène à la pratique du tourisme.

Prendre en compte l'acquisition du temps de congés

Le temps de congés et le temps de loisirs touristiques sont étroitement liés puisque ces derniers se construisent à partir d'un temps libre généré par les congés. Par conséquent, l'acquisition de ce temps libre favorise un changement temporaire de mode de vie, qui s'oppose à l'identité professionnelle. L'idée qui sous-tend ce changement d'identité hérité des congés suppose que la décision de partir réside d'abord dans la capacité à s'aménager une disponibilité temporelle. Le temps de congé, qui induit un temps libre, apparaît en effet central dans les pratiques de mobilité des salariés. Karim, un salarié, documentaliste dans l'administration publique, nous raconte comment il a profité de son temps de congé pour se déplacer et se livrer à des activités extraprofessionnelles :

« Mon dernier congé a pris fin il y a 4 jours avant le Gamou de Tivaouane et donc comme j'habite à Tivaouane, je suis allé rendre visite aux parents et assister aussi aux mariages, baptêmes, superviser mes chantiers »

Considérées sous cet angle, l'acquisition du temps de congés et la manière dont il est vécu s'inscrivent dans le processus qui conduit à la pratique du tourisme. La mobilité n'existe ici que parce qu'elle est une projection du temps libre provoquée par le temps de congé. Ainsi est mise en évidence une relation de dépendance entre la mobilité et le temps libre, puisque celui-ci favorise une libération temporaire du salarié (Dumazedier, 1974) et influence ses déplacements comme nous l'avons vu dans l'extrait d'entretien ci-dessus.

Si le temps libre obtenu grâce au congé est un analyseur de la mobilité, il devient possible d'examiner ses rapports avec les types de vacances, dans le processus qui conduit aux loisirs touristiques.

De l'acquisition du temps de congé aux pratiques vacancières

Chez les salariés sénégalais, les manières d'appréhender le temps des congés et des vacances varient en fonction des circonstances sociales. Certains salariés prennent délibérément la décision de passer des vacances sédentaires pour des raisons liées à l'environnement social, au manque de ressources financières, mais aussi dans une optique de consolider les liens familiaux. En revanche, d'autres travailleurs optent pour des vacances qui favorisent un

changement de rythme de vie, dans un endroit différent du lieu de vie habituel. Le salarié qui veut pratiquer le tourisme passe par ce processus, c'est-à-dire qu'il privilégie des vacances qui impliquent une mobilité, puisque le déplacement fait partie intégrante de la pratique du tourisme. C'est certainement dans ce sens que Moussa, un salarié dans l'administration publique sénégalaise, laisse entendre que les vacances ne constituent qu'un prétexte pour faire du tourisme :

« Je trouve que c'est bien de partir ça permet de découvrir, de faire du tourisme pendant ses vacances, de voir d'autres paysages c'est intéressant aussi »

Ainsi, le rôle des vacances dans le processus de la construction de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais est indubitable, puisque le temps du tourisme résulte du temps de la mobilité vacancière. Dans ce contexte, sans déplacement provoqué par les vacances, il n'y a pas de tourisme. Le déplacement est ainsi un acte qui semble façonner et imposer une manière de concevoir la pratique du tourisme (Réau, Cousin, 2009).

Si la mobilité vacancière peut favoriser la pratique du tourisme, le choix du programme touristique et les types de loisirs touristiques viennent renforcer ce processus qui mène à la mobilité touristique. Aussi, nous mettons l'accent dans les lignes suivantes sur la pratique touristique qui émerge du type d'activité, comme le loisir choisi par le vacancier en déplacement.

Prendre en compte le choix du type d'activité dans le changement de lieu

La pratique du tourisme se fonde dans un premier temps sur un changement de lieu, lequel est parfois justifié par les types d'activités auxquels s'adonne l'individu hors de son environnement habituel. La rupture du quotidien demeure un facteur essentiel dans le processus qui aboutit aux loisirs touristiques. A cet effet, différents salariés insistent sur les activités effectuées pendant leurs mobilités vacancières, ce qui permet d'aborder la question de la relation entre vacances et loisirs touristiques. C'est ainsi que Maguette, une salariée du secteur privé, à travers son témoignage sur la manière de vivre ses vacances, nous montre clairement la façon dont les loisirs touristiques émergent de la mobilité vacancière :

« Je suis allé à Mbour pour une semaine pour voir un ami. J'en ai profité pour aller à la plage à Somone, faire du sport avec des amis. Je suis allé au quartier du 11 Novembre à

Mbour, Mbour Thiossé plus précisément, il y avait des Kankourang qui sortaient la nuit pour nous effrayer. C'était pendant la période des grandes vacances scolaires »

L'épanouissement personnel, le développement culturel et la pratique du sport sont ici mis en avant comme loisirs touristiques provoqués par la mobilité vacancière. Les activités de loisirs inscrivent ainsi le salarié dans un processus touristique. Avant de poursuivre, nous exposons ci-dessous le schéma de ce processus qui conduit à la pratique du tourisme, allant de l'acquisition du temps de congé aux types de loisirs touristiques.

Cependant, si les vacances ouvrent la possibilité de s'adonner à des loisirs touristiques, tout déplacement pendant les vacances ne correspond pas forcément à une mobilité à des fins touristiques. La motivation apparaît ainsi comme un facteur qui pousse les salariés à entreprendre certaines actions dont l'aboutissement conduit à la pratique du tourisme. Cela explique pourquoi les individus décident d'entreprendre une action, pour combien de temps et avec quel engagement. Bref, ils représentent les forces internes qui poussent les individus à agir (Schiffman et Kanuk, (1997), cité par Seabra Vicente Silva Abrantes, (2011)). La mesure de la motivation nous permet donc de comprendre non seulement les causes endogènes et exogènes de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais, mais aussi d'identifier et d'analyser les différentes catégories de touristes chez les salariés sénégalais.

Les causes endogènes et extérieures de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais

En partant de nos résultats, il apparaît que la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais résulte d'influences endogènes et exogènes. Ces dernières interviennent dans les interactions des locaux avec la famille et les proches, mais aussi avec les visiteurs occidentaux, ou des proches de la diaspora venus passer des vacances à l'intérieur du Sénégal. Si l'on considère les influences endogènes à la mobilité touristique des salariés sénégalais, on peut citer les déterminants sociaux tels que l'environnement socioculturel, la famille et les proches, le niveau social, le travail, la santé, le besoin de détente. Examinons donc dans quelle mesure l'environnement social, le travail, les proches et les groupes d'amis, ou encore le fait de recevoir des touristes étrangers chez soi, peuvent influencer la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais au Sénégal ?

Les causes endogènes : l'influence des déterminants sociaux

La socialisation des vacances et du tourisme, l'influence familiale et celle des proches sont autant de facteurs qui semblent exercer une influence considérable sur les conditions objectives de mobilité chez les employés autochtones à l'intérieur du Sénégal. En effet, l'environnement social et culturel constitue le cadre à l'intérieur duquel les individus développent et partagent des pratiques culturelles et des modes de vie (Coulangeon, 2004). Ce faisant, le partage d'expériences de voyages touristiques dans le groupe peut influencer les comportements de l'entourage, puisque les manières d'agir se transmettent dans le groupe social de référence (Bourdieu, 1979). Dans cette perspective, comment l'univers culturel peut-il être favorable à la production de mobilités touristiques, sous l'influence notamment des proches ?

Partir entre amis : de la pratique vacancière à l'« endo tourisme favorisé » ou tourisme affinitaire

Le voyage en « tribus », c'est-à-dire entre amis ou en famille, est une tendance en pleine évolution dans le monde au cours de ces dernières années (Bauer, 2007). Les jeunes salariés sénégalais n'échappent pas à cette pratique du voyage en groupe, qui consiste à partager le plaisir d'être ensemble et d'expérimenter conjointement des loisirs touristiques. Même si peu de personnes ont évoqué cette forme de tourisme dans mon échantillon (10 sur 53 salariés), le discours de Khadim, un salarié dans l'administration privée, montre d'emblée la dimension sociale qu'elle implique :

« Je suis parti une fois en vacances durant le mois d'Août. J'étais parti à Joal-Fadiouth dans la région de Fatick. J'ai fait 72h là-bas, dans une villa que j'avais louée. J'étais parti avec ma voiture personnelle car plus commode. On était un groupe d'amis et généralement on a tendance à aller au même endroit. Généralement mes activités tournent autour des visites des lieux et à l'achat d'œuvres d'art. Ce qui fait que j'accorde un budget de 180000 F CFA (275 euros) environ à mes vacances. La préparation de mes vacances ne me prend pas beaucoup de temps »

Cet « endo tourisme », c'est-à-dire un tourisme pratiqué avec un groupe de référence (amis et proches), est une manière de réunir les proches et de passer du temps avec eux, loin des

préoccupations professionnelles (Bultins, 2012), ainsi qu'a pu l'expliquer Jean, salarié de l'administration privée, au cours d'un entretien. Il évoque notamment la possibilité de se rassembler avec ses amis d'enfance, ce qui constitue un bon moyen de s'éloigner des contraintes liées aux activités quotidiennes, en particulier le travail :

« J'en profite pour rendre visite à mes parents, je reste aussi en famille et le passe aussi avec des amis d'enfance pour changer un peu d'air, changer de milieu, voyager un peu mais afin sans pression, décompresser, peut-être quelque fois faire des promenades, marcher un peu vers le centre-ville. »

Si d'un côté la mobilité est une manière de (re)communiquer avec les relations sociales, notamment les parents, cette proximité avec les proches peut être ainsi une source d'incitation à la mobilité touristique pour les salariés sénégalais. Les relations amicales contribuent au partage des goûts et intérêts entre amis, ainsi qu'au désir de se regrouper (entre collègues ou entre amis) afin de vivre des expériences en commun.

L'aspect particulier de l'expérience touristique partagée en famille a également été évoquée lors des entrevues comme étant une manière d'amener les proches à vouloir tenter la pratique du tourisme. C'est ce que souligne Ndeye, une fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, pour qui, à force de partager ses expériences touristiques avec les proches, ceux-ci finissent par avoir envie de partir :

« Les vacances, ça dépend de mes programmes et de mes envies. Ça fait 15 jours que je ne suis pas sortie de chez moi. Mais je crois que je fais mieux que beaucoup de Sénégalais, je sors de temps en temps. Et la prochaine fois que je partirai, je serais accompagnée par une tante et mon fils parce qu'ils ont déjà commencé à y prendre goût grâce aux histoires de voyages que je leur raconte »

Cette forme d'« incitation parentale » à la mobilité touristique (Coulangeon, 2005) favorise une forme de reproduction sociale de la pratique du tourisme (Guibert, 2016). En même temps, elle apparaît comme une force de socialisation dans le sens où des dispositions sont transmises et peuvent ainsi potentiellement provoquer des pratiques touristiques futures (Guibert, 2016).

Le tourisme comme facteur de distinction sociale : entre ressources économiques et statut social

Le tourisme, rappelons-le, poursuit, dès son origine, un objectif de distinction sociale, c'est-à-dire qu'il est réservé à une élite sociale (Cousin, Réau, 2011). Le facteur économique semble exercer une grande influence sur la manière de se représenter et de pratiquer le tourisme chez les salariés sénégalais. Ceux qui détiennent les ressources financières, notamment les cadres, sont souvent perçus comme étant plus disposés à la mobilité touristique. La socialisation professionnelle, qui peut favoriser une plus grande disponibilité de ressources financières, joue un rôle considérable dans le processus d'accès à la pratique du tourisme comme le montre la réponse de Simon, salarié dans la fonction publique sénégalaise, qui laisse à penser que la mobilité touristique serait encouragée par l'aspect économique :

« Ceux qui ont les moyens ils peuvent partir et en général ils ne restent même pas dans le pays, mais moi j'ai d'autres priorités que de partir en vacances. Je ne sais pas s'il y a des Sénégalais qui font du tourisme. Les Sénégalais qui le font sont ceux qui sont aisés certainement. Il y a peut-être certains qui se disent que cette année je vais partir quelque part. Mais nous on n'a pas suffisamment d'argent »

Dans le processus qui conduit à la pratique du tourisme, l'aspect économique apparaît ainsi comme l'un des premiers critères de distinction entre les salariés qui restent sédentaires et les salariés qui partent (Réau, 2009). Cependant, on peut penser que ce qui est déterminant, c'est certes le niveau de revenus, mais peut-être autant la disponibilité de l'argent gagné : deux individus qui ont les mêmes revenus n'auront pas du tout le même train de vie (et sans doute pas la même propension à partir en vacances), selon qu'ils sont eux-mêmes issus d'une famille aisée ou au contraire d'une famille socialement précaire dont ils doivent assumer la subsistance. Les propos d'Alioune, fonctionnaire, dont la situation sociale est assise sur des moyens financiers et l'acquisition de maisons secondaires, laissent entrevoir cet état de fait :

« Ceux qui partent ont les moyens. On ne peut pas avoir des problèmes financiers et se permettre de partir en vacances. C'est des personnes qui ont peut-être des maisons secondaires dans certaines localités du Sénégal et partent avec leur famille pour se reposer »

L'accès à l'espace touristique est un donc un résultat de la production d'un capital économique et social (Delaunay & Fournier, 2014), mais aussi de la disponibilité de résidence qui favorise la mobilité. Ainsi, se déplacer à des fins de loisirs touristiques est un signe

extérieur de richesse et concerne ceux qui disposent d'un fort « capital » économique et d'un fort « capital spatial ». Il s'agit de salariés appartenant à une classe sociale aisée et qui consacrent une partie de leur temps et de leurs ressources financières aux loisirs touristiques. Cet « Habitus mobilitaire » (Stock, 2010) est influencé par des compétences et des savoir-faire particuliers (capital social, capital culturel, notamment une capacité à voyager à l'étranger), souvent insoupçonnés, qui seraient à l'origine de cette pratique touristique.

Toutefois, force est de reconnaître que les milieux qui sont dotés en capital économique ne sont pas nécessairement et seulement ceux qui sont dotés en capital de mobilité (Jouffre, 2014). Il faut considérer aussi, par exemple, l'immigration (Safi, 2011) et l'exode rural (Adjamagbo, Delaunay, Lévi, Ndiaye, 2006), qui sont très présents chez les populations défavorisées. Néanmoins, ces formes de mobilités sont différentes de celles vécues par les touristes. La mobilité liée au tourisme se caractérise par des activités de découverte et la liberté d'agir, alors que les individus qui vivent l'exode rural y sont contraints par un besoin d'argent, une situation de pauvreté.

Pour conclure, les capacités économiques et la disponibilité de résidence sont ainsi des facteurs qui définissent la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais. Il en résulte que les salariés disposant de ressources économiques sont ceux qui sont les mieux pourvus en ressources « mobilitaires », notamment touristiques. Cependant, il faut noter que des influences extérieures, telles celles exercées par les occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au pays, peuvent déterminer la pratique du tourisme par les salariés sénégalais. Comment cette influence extérieure, poussant à la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais, opère-t-elle ?

Quand le travail favorise une forme de tourisme circonstanciel

L'accès au tourisme pour les salariés sénégalais à l'intérieur de leur pays n'est pas une réalité vécue par tous. Pour les salariés qui n'ont pas la possibilité de quitter leur environnement social habituel pour des raisons financières ou socioculturelles par exemple, les missions et les séminaires de travail organisés dans des environnements différents de leur quotidien, apparaissent comme une réelle opportunité d'expérimenter la pratique touristique. C'est le cas

notamment de nombreux salariés comme Michel, qui se sert de l'opportunité d'un déplacement de travail pour s'adonner à la pratique du tourisme :

« J'étais en mission à Cap skirring avec le ministre. On est allé voir des sites touristiques, des fromagers géants à Diembering, c'était impressionnant » (Salarié dans la fonction publique)

Ces mêmes faits sont également illustrés par les propos de Mansour, un statisticien de la fonction publique actuellement à la retraite, dont l'exercice du travail lui a permis de découvrir l'intérieur du Sénégal :

« Je fais toutes les régions du Sénégal. Mon emploi dans le domaine du tourisme m'a permis de connaître d'abord mon pays avant de connaître le monde. C'est-à-dire, l'enracinement je l'ai, d'abord je me suis enraciné dans mon terroir qui est le Sénégal »

Les missions et les séminaires sont ainsi des occasions de mobilité pour les salariés, et favorisent en même temps la pratique d'activités de loisirs touristiques, plus précisément permettent d'accéder au statut de touriste. Cet accès à l'espace touristique, permis par le travail confirme l'hypothèse qui s'est révélée dans la première partie de la thèse, selon laquelle les situations auxquelles le travail expose les individus favorisent ce qu'on pourrait appeler un tourisme circonstanciel, tout à la fois spontané et informel. C'est la situation de travail qui favorise ce tourisme circonstanciel, c'est-à-dire l'utilisation de la situation de travail pour la pratique de loisirs et le plaisir de voir et de visiter l'intérieur du pays.

Ainsi, pour articuler ces références dans une perspective sociologique, nous nous appuyons sur la théorie du « loisir compensateur » (Amirou, 2012), qui fait du loisir et du tourisme un phénomène déterminé par le travail. Le loisir compensateur résulte du fait que les salariés profitent de leur temps de travail pour s'adonner à des activités de tourisme. En d'autres termes, le tourisme devient une forme de loisir qui compense le travail. Ce dernier peut ainsi être à l'origine du loisir touristique. La situation ou le lieu dans lequel s'effectue le travail peut favoriser l'existence spontanée d'un loisir touristique, d'où le concept de tourisme circonstanciel. Ce tourisme circonstanciel est informel, dans la mesure où il est « autodirigé, organisé et régulé par la personne elle-même » (Schugurensky, 2007). Ceci peut être considéré comme une forme d'« apprentissage informel » (Brougère et Bézille, 2007 ; Brougère et Ulmann, 2009) au tourisme, qui n'est pas nécessairement consciente (Brougère, 2012). Enfin, si le travail peut déterminer la façon dont les salariés s'initient aux loisirs touristiques, d'autres facteurs peuvent permettre de cerner le lien entre loisir et tourisme.

Quand les modes de vie poussent les salariés à chercher un « ailleurs » : partir pour oublier le quotidien

En partant de nos résultats, il apparaît que les modes de vie influencent le processus qui conduit à la pratique du tourisme. Certaines vicissitudes du quotidien, telles que le stress ou l'environnement socioculturel sont en relation directe avec la décision de partir pour échapper à ce mode de vie. Plus de 50% des interviewés qui partent durant leurs vacances choisissent de chercher un ailleurs car ils aspirent à mener une vie plus agréable, loin des préoccupations du quotidien. C'est le cas notamment de Sidi, un fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, qui éprouve la sensation d'être plus affranchi, plus souple lorsqu'il change d'environnement en s'éloignant des contraintes du cadre de vie sociale :

« C'est des moments de détente. Là tu oublies un peu le stress et les activités. A Dakar, vous voyez comment c'est à Dakar et donc quand tu sors un peu de la ville tu le sens vraiment. Moi je quitte vraiment Dakar si je peux pour évacuer le stress »

Le mode de vie dans les aires urbaines serait la cause de cet exil vers l' « ailleurs ». Partir aide à externaliser les préoccupations d'un « ici » marqué par les difficultés du quotidien. Ceci transparait dans les propos de Moussa, cadre dans l'administration privée, qui voyage pour rompre avec son quotidien et réaliser ses désirs :

« Je choisis mes lieux de vacances par rapport à la tranquillité des lieux et le coût. Quand je pars en vacances c'est pour me distraire, me reposer et m'épanouir »

L'envie de voyager recèle un désir de passer de la contrainte au plaisir, de la routine au changement. La rupture avec l'environnement social apparaît ainsi comme une forme de délivrance, de défoulement et de réappropriation de soi (Viard, 1984). Elle est vécue comme un moment privilégié, qui vient résoudre les difficultés du salarié.

Mais par-delà ces déterminants psychosociaux liés aux modes de vie qui poussent les salariés à chercher un ailleurs, il faut aussi considérer l'influence des colonies de vacances qui participent au processus d'expérimentation de la pratique du tourisme

Quand les colonies de vacances participent à la socialisation touristique des locaux

Si certaines expériences de loisirs sont organisées pour permettre aux enfants de changer d'environnement social et de s'épanouir durant leurs périodes de vacances, elles apparaissent aussi comme un moyen de socialisation aux pratiques touristiques. C'est le cas notamment des colonies de vacances qui donnent la possibilité de se déplacer au sein du territoire national et de s'adonner à des loisirs touristiques. Les propos de Khalil, un jeune salarié dans l'administration privée en témoignent. Il évoque dans son discours les rares moments au cours desquels il se rappelle avoir pratiqué le tourisme dans son enfance :

« J'étais avec une colonie de vacances à Somone et à Saly pour 21 jours. On avait des programmes d'animations, des visites de sites pour les enfants à Dakar et Thiès ; Je suis allé aux îles Saloum pour une colonie de vacances mais ça date de très longtemps et Saly aussi »

Ces colonies de vacances, souvent destinées aux enfants de cadres, favorisent des périodes de mobilité « socialement discriminantes » (Wagner, 2007, p. 58.), car la capacité de partir en colonie de vacances est inégalement distribuée, et ne concerne généralement que les jeunes des familles aisées dont les parents sont des cadres dans l'administration privée ou publique.

Toutefois, ces pratiques incorporées dans les modes de vie des familles aisées (Réau, 2009), notamment chez les cadres sénégalais, contribuent à favoriser l'emmagasinement d'un « capital culturel » ouvert sur la connaissance du Sénégal. Ceci se traduit par l'expression d'une expérience collective particulière du Sénégal, vécue et partagée par des enfants qui sont partis ensemble en vacances, et qui construisent également un réseau formé par de futurs collègues. De ce point de vue, cette découverte du Sénégal par les enfants de cadres favorise non seulement l'acquisition d'un « capital culturel » à travers l'expérience collective vécue et partagée, mais elle contribue également à la constitution d'un « capital social » par la création de réseaux entre enfants de cadres et futurs collègues. Ces bénéfices acquis grâce à la socialisation par les colonies de vacances peuvent créer aussi, comme nous l'avons souligné, des écarts importants avec les enfants des familles défavorisées qui ne disposent pas des ressources financières pour faire partir leurs enfants en colonie.

Ces mobilités favorisent une dynamique de socialisation des enfants cadres aux pratiques du tourisme. Elles constitueraient ainsi un des déterminants sociaux de la construction des modalités de pratiques touristiques, c'est-à-dire des « manières de faire » (Lahire, 2007) du

tourisme au Sénégal. Mais il s'agit bien d'un tourisme qu'on pourrait qualifier de circonstanciel, dans la mesure où l'on profite de la situation d'être en colonie de vacances, de la migration qu'elle engendre, pour faire du tourisme à l'intérieur du Sénégal. Cette forme de tourisme circonstanciel, qui favorise l'acquisition de « compétences de mobilité » (Lévy, 2000), contribue également à construire un « habitus mobilitaire » (Stock, 2005) chez les jeunes enfants cadres.

La survivance de l'identité socio-culturelle au prisme de pratiques touristiques des travailleurs sénégalais au Sénégal ?

Certains facteurs, dont la dimension affective et nostalgique, apparaissent comme des éléments essentiels qui pousseraient les salariés sénégalais à retourner dans les villages pendant leur temps libre et à réaffirmer leur appartenance à leurs lieux d'origine, comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie. Ce retour aux origines qui appelle à une redécouverte de soi et de ses semblables et à un renouveau identitaire qui s'oppose à celui du quotidien, engendre en même temps un renouveau géographique. On retrouve cette idée dans le discours de Sidi, un fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, qui évoque la manière dont il a vécu son retour au village durant son temps libre :

« Les vacances pour moi c'est aller au village en famille pour découvrir mon royaume d'enfance. C'est une découverte, découvrir un lien inconnu ou un pays ça peut être aussi ça »

Il s'agit ici de mécanismes de réassurance identitaire, voire d'entretien d'un capital réputationnel (retourner au village, c'est apparaître comme un « bon fils », qui reste fidèle à ses origines). Ces mécanismes peuvent aussi laisser penser que ces pratiques contribuent à dissiper le risque (la peur) de la méconnaissance (de l'oubli) de l'identité socio-culturelle chez certains Sénégalais. Cette alternance géographique et spatiale, favorisée par une volonté d'entretenir les identités d'origine, participe à créer un statut de touriste spontané qui émerge de façon informelle, par la revisite et la redécouverte spontanée de l'environnement d'origine, qui apparaît comme « mythique » et « symbolique » en soi.

Nous rejoignons ainsi la perspective développée par Gmelsh Georg (1980), selon laquelle le rapprochement physique et provisoire des personnes issues de l'immigration de leur lieu d'origine s'apparente à une mobilité touristique. De la même manière, le déplacement des

salariés sénégalais vers leurs villages d'origine peut être analysé comme un moyen de maintenir et de renforcer les liens avec ses appartenances identitaires et donc de favoriser une forme de tourisme affinitaire (Bachimon, Dérioz, 2012). Le lieu d'origine apparaît comme une filiation que l'on revisite ou redécouvre et qui permet d'effectuer une expérience de mobilité du dedans, dans le but de renforcer et de maintenir les liens avec son lieu d'appartenance. Finalement, si le tourisme, selon la définition donnée par une équipe du MIT, est un « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la recreation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (cité par Cominelli, Fagnoni, 2018), ce retour aux origines, qui favorise des déplacements spontanés du dedans et qui crée une rupture avec le quotidien est aussi un tourisme, mais spontané, dans la mesure où il est effectué de manière informelle.

L'influence de la disponibilité résidentielle sur le tourisme résidentiel

L'accès aux congés et aux vacances peut être synonyme de déplacement chez certains salariés sénégalais qui choisissent de partir pendant leur temps libre. Mais il apparaît aussi que la décision de partir peut-être influencée par le fait de disposer de résidences secondaires, souvent accessibles, non loin des zones touristiques. En effet, l'important différentiel économique entre les salariés, la situation tendue du cadre de vie habituel, associés à un fort besoin de rompre avec les difficultés du quotidien ainsi qu'avec l'environnement social, ont incité certains cadres à s'offrir des résidences secondaires hors de leur environnement habituel. C'est ce qu'évoque Souleymane, cadre du privé, qui, dans son discours sur la manière de vivre son temps de congé, souligne cet intérêt de se déplacer grâce à la disponibilité d'une résidence secondaire :

« Mes derniers congés, j'étais à Dakar, j'ai fait une promenade, j'ai visité Lac Rose, j'étais à la maison pour le repos, j'ai séjourné au Lac Rose dans une auberge (deux fois/semaine) c'est joli, j'ai visité tout le lac. Des fois aussi j'allais à Bambilor. J'ai une maison secondaire là-bas »

Cette mobilité touristique, favorisée par la disponibilité résidentielle, est peu répandue chez les salariés sénégalais interrogés, car elle ne concerne que les cadres disposant de ressources financières leur permettant d'acquérir une habitation secondaire hors de leur lieu de vie

habituel. Dans notre échantillon, seuls 5 salariés ont mis l'accent sur cette forme de tourisme. Parmi ces derniers, notons les propos de Malick, un jeune fonctionnaire dans l'administration publique :

« Ceux qui partent en vacances, ce sont des personnes qui ont peut-être des maisons secondaires dans certaines localités du Sénégal et partent avec leur famille pour se reposer »

Cette forme de mobilité qu'on pourrait traduire, au sens de O'Reilly, comme une « migration de style de vie » (*lifestyle migration* ou LM) correspond à la quête d'un bien-être (le repos) (Tremblay et Benson, cité par Tremblay (2017)). De ce point de vue, deux critères expliqueraient ici la mobilité touristique résidentielle chez les salariés sénégalais, à savoir un critère de disponibilité résidentielle et un critère de recherche du bien-être. Et il s'agit bien entendu de déplacements effectués à l'intérieur du pays.

Quand les lieux de culte favorisent un tourisme de réassurance identitaire

L'intérêt des Sénégalais pour les cités religieuses au sein du territoire national favorise de plus en plus des évasions temporaires, plus précisément de courts séjours compris entre une et trois nuits passées dans un « ailleurs spirituel », comme en témoigne Sonko, un salarié et fidèle talibé mouride : *« Touba c'était dans le cadre du Magal, j'ai fait deux jours là-bas. Une occasion de visiter la mosquée et de faire la ziara comme on dit »*. L'expérience d'un « ailleurs spirituel », au vu de sa durée ne se réduit cependant pas à visiter la mosquée et faire la ziara⁴⁵.

Les fidèles se conforment aux normes fortement préconisées par l'exigence spirituelle qui les invite à se rendre au sein des lieux de cultes, comme par exemple à l'occasion du Magal de Touba⁴⁶. Ces formes de pèlerinages ritualisés propres à chaque confrérie (ou même courants de chaque confrérie) engendrent un prisme des circulations locales et favorisent des enjeux identitaires notamment d'appartenance à une confrérie. La familiarisation avec ce système de mobilités commence souvent dès la jeunesse et contribue à la socialisation confrérique, s'inscrivant en même temps dans le processus d'acquisition d'un « capital » de mobilités au

⁴⁵ Le fait de se recueillir dans des lieux de culte

⁴⁶ Une partie est consacrée à expliquer de manière plus détaillée cette forme de pèlerinage ritualisé et ses conséquences sur le tourisme intérieur au Sénégal

sein des lieux de culte : « *Je suis allée plusieurs fois à Touba depuis très jeune* » (Ndir, 37 ans, fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise).

Si ces mobilités participent à l'élaboration d'une certaine socialisation aux circulations fréquentes et temporaires, ils contribuent également à promouvoir les sites religieux considérés comme des lieux patrimoniaux : « *C'est des sites religieux qui font partie de notre patrimoine* » (Ndir). La prégnance de ces évasions temporaires dans des lieux de construction identitaire apparaît comme l'une des marques du tourisme religieux au Sénégal, dans la mesure où la valorisation de ce patrimoine religieux favorise ce qu'on pourrait nommer un « tourisme de réassurance identitaire », une forme de tourisme qui permet de se déplacer plus souvent et moins longtemps, dans les lieux de cultes proches, à l'intérieur du pays, dans le but de réaffirmer son appartenance identitaire.

Ce sont aussi des types de mobilités qui s'étalent sur l'ensemble de l'année, même s'il existe des périodes de l'année où l'affluence de pèlerins est plus forte, par exemple lors du Magal de Touba, ou le Gamou de Tivaouane, ou encore le pèlerinage de Popenguine. Aujourd'hui, ces cités religieuses rivalisent incontestablement avec les autres endroits touristiques du Sénégal car elles font partie des endroits les plus cités parmi l'ensemble des lieux les plus touristiques évoqués par les Sénégalais. L'attractivité de ces lieux de cultes contribue donc au développement du tourisme intérieur (Fabry, 2009).

Les influences extérieures (d'étrangers) dans la pratique du tourisme des sénégalais au Sénégal

L'analyse des relations entre visiteurs étrangers, ou proches venus d'ailleurs et salariés sénégalais a, en particulier, montré que des déterminants sociaux peuvent influencer la pratique du tourisme des salariés sénégalais dans leur propre pays. Nous l'abordons sous l'angle de la question de l'accueil notamment de l'hospitalité offerte par les sénégalais locaux envers les visiteurs, susceptible de favoriser la participation des salariés sénégalais à des expériences touristiques internes. La notion d'accueil est ici entendue dans le sens de ce qui permet de créer une atmosphère dans laquelle le visiteur se sent bien à l'aise (Hudson, 1994).

Cette « rente de qualité territoriale » (Mollard (2000), cité par Pecqueur (2001)) ne fait pas défaut à la société sénégalaise, considérée comme l'une de celles dont les bonnes pratiques en matière d'accueil sont enracinées dans un modèle d'offre composite de la valorisation du

territoire (Faye, 1987, Quashie, 2009). La notion d'accueil dans le contexte sénégalais est qualifiée de « Téranga ». Cette dernière, souvent associée à l'image du Sénégal qui est vendue à l'extérieur (Quashie, 2009), est l'une des valeurs sociales essentielles bien répandue chez les sénégalais, qui renvoie à la manière de bien accueillir l'étranger, d'être courtois en paroles et en pratiques avec lui (Faye, 1998). Ces faits et gestes bien ancrés dans la culture sénégalaise, expriment une ouverture envers les étrangers, notamment envers des visiteurs imprévus.

Cette authenticité de l'hospitalité caractéristique du Sénégal fait partie intégrante d'un ensemble de savoirs et savoir-faire transmis de génération en génération. Comment la prise de contact avec les visiteurs étrangers et les proches venus d'ailleurs peut-elle permettre une plus grande implication des locaux sénégalais, en particulier les salariés dans l'expérience touristique ? Comment la relation entre touriste et population locale, dans un contexte d'hospitalité, peut-elle aboutir à une transmission de compétences touristiques à des salariés locaux à l'intérieur du Sénégal ?

La question de l'hospitalité est considérée ici comme un facteur incitatif à l'implication des salariés sénégalais dans les expériences touristiques des visiteurs qu'ils accueillent chez eux ou avec lesquels ils sont en contact. Au-delà des différentes manières de bien recevoir quelqu'un sous son toit, les résultats obtenus par l'enquête ont révélé que ce don de généreux de soi peut pousser l'accueillant à endosser le statut d'accompagnant, dans le seul but d'honorer son visiteur. Ce don de disponibilité, qui consiste à s'improviser comme guide et à faire visiter et découvrir au visiteur le pays, est aussi une manière de découvrir spontanément son propre pays, et donc d'accéder au statut de touriste : « *Le musée de l'Ifan est à découvrir parce que je suis allé une fois là-bas avec des amis étrangers, le musée de Thiès aussi, Gorée aussi mais ces sites sont plus connus par les étrangers* » (Samba, 31 ans, gestionnaire dans une entreprise privée du Sénégal).

Cette relation visiteur-visité ouvre ainsi la possibilité d'un tourisme intérieur pour le visité, qui est, d'une certaine manière, provoquée par cette prise de contact avec le visiteur étranger. C'est en ce sens que Bocandé, un salarié dans l'administration publique sénégalaise, évoque dans cet extrait d'entretien les conditions de son expérience touristique partagée avec des touristes étrangers :

« *La Casamance je connais bien et je suis une fois allé là-bas en tant que touriste et j'étais avec des amis toubabs on a visité plein de sites, Katakalous, Cabrousse* »

Il en est de même pour Yves, un salarié dans l'administration privée sénégalaise, qui utilise surtout son temps de vacances à d'autres fins comme par exemple le fait de rendre visite aux parents, mais qui souligne aussi l'influence de ses amis français, avec qui il partage conjointement son temps de vacances à des fins de mobilités touristiques :

« Les vacances pour nous c'est pour aller voir les parents ou pour aller rendre visite aux marabouts. Mais prendre des vacances ce n'est pas une priorité. Quand je reçois des amis français j'en profite pour aller visiter les villages avec eux »

Ainsi le paysage sort de l'« in/vu » (Guinchard, Calla, Petit 2017) lorsqu'on accompagne un ami, un visiteur, un étranger, pour visiter le pays. Parce qu'on essaye de lui montrer certains endroits à découvrir, le pays sort ainsi de l'« in/vu », car on fait davantage attention au paysage, aux objets qui nous entourent. Le pays devient ainsi visible, une visibilité qui émerge grâce au visiteur accompagné, sur lequel on s'appuie pour transformer le regard sur le pays et en même temps faire émerger une forme de tourisme circonstanciel. De cette façon, on pourrait dire que la personne de référence qui influence le comportement est une sorte d'« autrui significatif » (Mead, 1934) c'est à dire la référence grâce à laquelle on acquiert un statut de touriste.

Admettre que le contact avec le visiteur étranger induit une forme de mobilité touristique chez les sénégalais au Sénégal apparaît comme une tendance qu'on ne soupçonnait pas. Cette expérience touristique conjointement partagée par le salarié et le visiteur étranger repose donc sur une volonté de manifester son hospitalité. Elle s'inscrit, en même temps dans une logique d'intégration ou de réintégration du visiteur, qu'il soit étranger ou issu de la diaspora sénégalaise.

En effet, le partage d'expériences touristiques, favorisé par un contexte d'hospitalité, ne se contente pas de transparaître dans les relations entre visiteurs étrangers et visités. Nous allons voir qu'un grand nombre de salariés sénégalais sont aussi influencés dans leur expérience touristique par le fait de côtoyer des amis concitoyens venant de la diaspora et de retour au pays. A partir du moment où l'on répond aux sollicitations des visiteurs proches, peuvent apparaître des éléments qui influenceront la décision de partager avec eux une expérience de mobilité touristique, et de se glisser dans la peau d'un touriste. Cette expérience commune est soulignée par plusieurs salariés de mon échantillon (11 sur 53). Parmi eux, on peut citer le cas de Maguette, une salariée travaillant dans le secteur des ressources humaines, dans une

entreprise privée dakaroise, dont le fait de partir avec des amies venues de la diaspora, lui a permis de partager conjointement avec elles une expérience de loisirs touristiques :

« J'étais partie pour un week-end à Saly. Ma copine B.G était venue en vacances et on est parties ensemble avec une autre copine qui vit à Montréal aussi. On était à l'Hôtel on a fait une randonnée en quad, visité la ville, promenade à la plage privée, baignade piscine. Le temps d'un week-end on a fait tout ça. »

Cette forme de mobilité touristique qui permet de découvrir l'intérieur du pays et qui est conjointement partagée par le visiteur et le visité, sous l'angle de l'hospitalité, constitue ce qu'on pourrait appeler un « tourisme d'hospitalité ». Il s'agit d'une forme de tourisme envisagée sous l'angle de la volonté d'exprimer son hospitalité aux personnes accueillies sous son toit ou fréquentées. Cette expression de la « téranga » peut être également vécue comme une façon de perpétuer les croyances et les pratiques traditionnelles, et donc de maintenir une forme d'identité culturelle. On pourrait aussi l'assimiler à un tourisme circonstanciel, mené sous l'influence d'une situation ou circonstance, et conjointement partagé avec des visiteurs étrangers ou des proches venus de la diaspora.

En définitive, proposer ainsi son hospitalité peut être une réelle opportunité de voyager et de découvrir l'intérieur du pays. On constate que le statut d'hôte peut, d'une certaine manière, favoriser l'émergence d'un statut de touriste grâce à l'influence de l'« habitus mobilitaire » (Stock, 2010) des personnes accueillies. De ce point de vue, le contact avec des visiteurs étrangers ou avec des proches de la diaspora peut provoquer une certaine incitation à la mobilité touristique initiée par ces visiteurs (Leite et Graburn, 2009) vers les sites qui proposent des loisirs touristiques, l'hôte jouant alors le rôle d'accompagnant et de touriste.

Cette double posture de touriste accompagnant renvoie à un tourisme à la fois spontané et circonstanciel, c'est-à-dire un tourisme provoqué par des opportunités, par une circonstance, en fonction de la situation et en rapport avec une influence extérieure. Ce tourisme à la fois circonstanciel et spontané peut exister grâce à l'expression de l'hospitalité sénégalaise qu'on appelle en langue wolof la « téranga ». Cela nous permet d'énoncer que cette expression de l'hospitalité favorise ce que nous nommons un « tourisme d'hospitalité » engendré par une volonté d'exprimer sa « téranga » comme le confirment les extraits d'entretiens cités ci-dessus.

Toutefois, au-delà de ces influences extérieures qui nourrissent l'expérience touristique à travers l'autre, les proches et la famille, les caractéristiques sociodémographiques apparaissent comme des facteurs déterminants la manière dont le temps touristique est vécu par les salariés sénégalais.

Caractéristiques sociodémographiques et pratiques touristiques

Pour renforcer la démonstration selon laquelle le temps libre dégagé par les congés et les vacances engendrent des manières différentes de vivre le temps du tourisme selon les catégories sociodémographiques, il est important d'invoquer certains de ces aspects que notre enquête a recueillis. En extrapolant les données de notre étude, il est intéressant de voir comment les pratiques touristiques sont réparties sur quatre indicateurs sociodémographiques, à savoir le sexe, le revenu, le statut professionnel et l'âge des personnes ressources. Est-ce que les hommes et les femmes s'impliquent de la même façon dans leurs manières de vivre leur temps de tourisme lorsqu'ils sont en vacances et en congés ? La pratique touristique est-elle liée au statut professionnel (cadre, fonctionnaire, employé) ? Les salariés avec des revenus importants pratiquent-ils davantage que les salariés qui manquent de ressources financières ?

Pratique touristique et âge

Le croisement des variables révèle des résultats importants entre l'âge et les pratiques touristiques. La pratique touristique semble être plus importante chez les hommes et les femmes âgés entre 25 et 35 ans, mariés ou célibataires, demeurant assez stables au niveau professionnel, avec moins d'enfants ou sans enfants à charge. Cela représente 40,84% des statistiques. Les pourcentages des autres groupes sont les suivants : 8,49% (moins de 25 ans), 30,98% pour les 35-45 ans, 18,69% pour les 45-55 ans et 1% pour les plus de 55 ans. C'est un constat qui a été fait en regardant le lien entre pratique touristique et âge des personnes ressources. En ce sens certains interlocuteurs qui ont moins de 35ans affirment que cela implique de voyager en groupe et de négocier des compromis. C'est ce que montrent les propos de Demba ci-dessous et de Hassanatou :

« De notre côté nous ne faisons pas de voyage solo et chaque sortie est planifiée en fonction de la disponibilité de chacun et des moyens. Nous voyageons toujours en groupe une fois qu'on cible un endroit à visiter » (Demba, 28 ans, cadre dans le privé, célibataire sans enfants)

« Il y a de petits coins tout sympas hors de Dakar qui correspondent à la bourse de tout le monde. Palmarin, Ndangane, Djilor, Toubacouta, Marlodje et les îles environs ne sont pas loin de Dakar. Sinon celui qui travaille jusqu'à ses congés doit penser à mettre de l'argent de côté pour partir en vacances. Ce n'est pas dans nos habitudes et vous me direz que c'est dur de le faire au Sénégal avec toutes les charges, mais il faut savoir se faire plaisir » (Hassanatou, 30 ans, commerciale, mariée et sans enfants)

La valorisation des loisirs et de la distraction pousse les salariés à fuir l'aliénation du quotidien. Ce goût au voyage pourrait s'expliquer par le fait que la jeunesse est une période qui s'identifie à un mode de vie spécifique (Desvignes, 2003. Cité par Herault, 2013 ; p.13). Ce déplacement en groupe ou entre amis leur permettrait de vivre des expériences extrafamiliales et de s'adonner à de nouvelles activités qu'ils ne font pas dans le cadre domestique (Morgan et Xu ; 2009, p.218).

Contrairement à la jeunesse, chez les plus âgés (45 ans et plus), le sentiment de démotivation est mentionné à plusieurs reprises chez les interlocuteurs interrogés, lorsqu'il s'agit de parler de leurs expériences touristiques.

« Les vacances au Sénégal ce n'est pas donner à n'importe qui, c'est un sacrifice pour se faire plaisir mais surtout de la planification à l'avance. Moi maintenant à mon âge j'ai d'autres priorités » (Ama, 42 ans, fonctionnaire de police, marié et 5 enfants)

Non seulement, les motivations de pratiquer le tourisme semble diminuer avec l'âge mais aussi le sentiment d'une utilité de partir s'atténue également. Mais cette distinction à la pratique touristique peut reposer sur une inégalité économique (Réau, 2011 ; p.15). Thierno, une père de famille l'évoque dans ces propos :

« Quand on n'est père de famille et pas riche l'urgence est ailleurs que de financer des vacances en tous cas c'est ce que je crois » (Thierno, 50 ans, chef de service fonction publique, marié et 7 enfants)

Le départ en vacances semble être difficile pour les catégories modestes vivant dans un grand ménage. Ce sentiment de difficulté qui repose d'abord sur une incapacité financière est

renforcé par d'autres facteurs explicatifs qui rejoignent ceux avancés par Marc Boyer tels que la profession du chef de famille, l'âge, le milieu d'habitation, la présence d'enfant (Boyer, 2011 ; p. 244-6). Le fait d'endurer l'impossibilité de partir peut engendrer aussi des frustrations (Réau, 2011 ; p.222). Les catégories sociales se différencient non seulement sur la question des capacités de partir avec l'âge et les ressources financières mais aussi avec le statut professionnel.

Quand le statut professionnel favorise la pratique touristique

La distinction entre les salariés qui partent et ceux qui n'ont pas accès aux loisirs touristiques reflète un comportement qui est conforme à une catégorie sociale, celle des cadres et des cadres supérieurs. Sur les 20 cadres et cadres supérieurs interrogés, 65% ont accès aux loisirs touristiques. Seulement 35% n'ont pas accès aux loisirs touristiques. Ces salariés appartenant aux classes supérieures vont choisir des destinations coûteuses qu'ils peuvent se payer grâce à leur statut professionnel. C'est le cas de Lansana un cadre supérieur:

« Je suis parti pour les vacances visiter Joal avec un ami européen, c'était une expérience fantastique à partager avec lui. Joal est une ville magnifique à visiter, sans parler du paysage et de la gastronomie. Je vais souvent à Joal pour retrouver le calme, pour la simplicité des personnes et surtout pour la beauté de cette île. Ramener une personne qui ne connaît pas le Sénégal c'est vraiment quelque chose qui me fait plaisir car lui montrer notre magnifique pays ainsi que ses richesses c'est une fierté. » (Lansana, 33 ans, Manager et consultant dans une entreprise privée).

Ce modèle élitiste du tourisme est exclusivement réservés aux cadres supérieurs qui détiennent à la fois un capital culturel et un capital économique (Réau, 2011). Ceci est confirmé par M. Boyer selon lequel « ceux qui partent davantage, plusieurs fois, en choisissant des formes de vacances prestigieuses et des hébergements plus coûteux sont à la fois ceux qui ont les revenus les plus élevés, le niveau le plus haut d'instruction, le plus fort désir de statut ostentatoire » (Boyer, 2011 ; p.243). Les cadres supérieurs sont particulièrement concernés par le tourisme relationnel qui est influencé par l'expression de l'hospitalité. C'est un don de disponibilité qui amène l'accueillant à se mettre sous la peau

d'un touriste en qualité d'accompagnant comme on peut le constater dans les propos de Lansana.

Les salariés ne pouvant pas s'offrir des destinations touristiques coûteuses vont se contenter du tourisme professionnel favorisé par la situation de travail ou encore ils vont faire du tourisme de réassurance identitaire dont le but est d'entretenir un capital réputationnel, c'est-à-dire, retourner au sein de leur village natal afin de réaffirmer son appartenance communautaire :

« Ce serait intéressant si les hôteliers et professionnels du tourisme prenaient en compte les bourses des locaux aussi pour faciliter leur séjour. Proposaient aussi des activités des visites de sites et même des packs vacances pourquoi pas. Mais si les tarifs des sites sont tellement élevés que nous n'osons même pas nous y aventurer, nous n'ayons pas d'autres choix que de rester à la maison ou de retourner au village pour se ressourcer. Il faut penser à baisser les prix pour attirer, faire profiter le maximum de sénégalais. » (Mass, 39 ans marié, 4 enfants, enseignant dans la fonction publique)

Ce retour aux sources favorisé par une faiblesse de capital économique lié au statut professionnel est similaire à la situation décrite par l'Équipe MIT (2002 ; p. 59) selon laquelle les classes populaires issues de l'immigration choisissent de retourner au sein de leur village d'origine pendant leurs temps de vacances au lieu de choisir des destinations qui demandent une fort capital économique. Toutefois, les différences de pratiques ne sont pas seulement structurées autour de l'âge et du statut social, l'instabilité dans la manière de vivre le temps du tourisme touche aussi le genre.

Quand les femmes ne vivent pas tout à fait leur temps de tourisme

Analysés séparément, les hommes et les femmes salariés développent des différences dans leur manière de vivre leur temps de tourisme durant les temps de vacances. La question permet de mettre en lumière certains enjeux relatifs à la gestion des vacances dans les lieux touristiques. Même si le sujet concerne une minorité de femmes qui ont accès aux loisirs touristiques dans notre échantillon, cela permet de constater que plus de 80% des femmes qui partent accompagnées de leur mari et enfants ne sont pas complètement en vacances. C'est le cas de Malène, 35 ans responsable en communication et mère de deux enfants, à qui il revient systématiquement durant les vacances :

« de gérer les courses, de préparer les repas, de trier le linge à nettoyer, de faire du ménage ».

Cette gestion des tâches domestiques dans le lieu de vacances est un indicateur intéressant car elle reflète une certaine idéologie sociale et culturelle à laquelle la femme se conforme mais aussi le résultat d'une influence favorisée par l'hégémonie masculine (Bourdieu, 1994). L'homme fait usage de son pouvoir que lui procure la société pour se réserver seul la jouissance du lieu de vacances. Cette situation inégalitaire, contraire à la conception des vacances comme un temps de rupture du quotidien, est confirmée par Souadou, une responsable de gestion de 32 ans et mère de 3 enfants. Selon elle :

« Si tu as des enfants et que tu veux quand même profiter de tes vacances il te faut emmener la nounou alors que c'est cher. Ce que je fais c'est simple : je trouve une maison sympa, dans un coin sympa avec toutes les commodités et je gère la bouffe moi-même, et on y va tous. Les hôtels étoilés sont très rares, mais ça ne peut se faire que lors de petites escapades en amoureux. Et pas très longtemps. Ce qui est dommage » (Souadou, 32 ans, cadre dans le privé).

Cette inégalité dans la manière de vivre le temps des vacances se traduit par l'assignation des femmes dans la sphère familiale et aux tâches domestiques (Bourdieu, 1990). Le temps du tourisme entre homme et femme est donc construit en fonction des influences de l'espace social et traduit aussi des relations de pouvoir entre les deux sexes.

Conclusion : les salariés sénégalais face à la temporalité du tourisme

Le tourisme tel qu'il se pratique conduit à utiliser le temps (Dickinson, 2014). Ainsi, l'analyse de la pratique du tourisme fait nécessairement appel à la disponibilité temporelle. Dans cette conclusion, nous analyserons comment les salariés sénégalais négocient avec leurs temps pour permettre le temps du loisir touristique. Nous tenterons d'apporter des réponses à la question de savoir si le temps du tourisme se greffe à d'autres temps comme le temps religieux, le temps de travail ou le temps de l'hospitalité ou de la connectivité familiale ? Existe-t-il une frontière entre ces différentes temporalités ?

Temporalités et tourisme chez les salariés sénégalais

L'analyse des expériences typiques des salariés sénégalais, de leur manière de vivre leur temps touristique, permet de comprendre leur façon spécifique et différente d'éprouver ce temps. Si, pour certains, le temps du tourisme est un temps consacré à la connectivité sociale (consolidation des liens avec les proches, survivance de l'identité socio-culturelle), ou un temps pour exprimer leur hospitalité vis-à-vis du visiteur, pour d'autres salariés, c'est un temps où l'on peut concilier le travail et le loisir touristique, ou encore un temps entièrement consacré à la pratique religieuse. Nous allons analyser ci-dessous la manière dont les salariés sénégalais négocient avec leurs différentes temporalités pour s'adonner à des pratiques touristiques.

Le tourisme : un temps de connectivité sociale et de survivance des identités socio-culturelles

Le temps du tourisme est un moment de notre vie, dans lequel on se connecte ou se (re)familiarise avec un autre environnement social. Le temps du tourisme est ici considéré comme un temps qui offre des repères pour les identités socio-culturelles. C'est ici une échappatoire vis-à-vis des contraintes de la vie quotidienne, qui offre en même temps au salarié la possibilité de disposer de son propre temps pour se (re)familiariser et recréer ses identités passées. Les employés essayent de reconstruire les repères du passé, à travers par exemple des éléments de leur histoire antérieure vécue dans le lieu d'origine, et qui portent souvent l'empreinte émotionnelle de leurs expériences passées. Ainsi, la manière de vivre le temps touristique varie en fonction de l'endroit visité et de l'activité effectuée (Lemieux, 1989). Par exemple, dans ce cas le touriste cherche à se reconnecter à son environnement par la reconquête de son village d'origine, ou encore aux ressources culturelles attractives offertes par ce village.

Le tourisme : un temps d'expression de l'hospitalité

Lié à la volonté de passer assez de temps avec le visiteur, le temps d'expression de l'hospitalité devient un temps disponible pour le visité et pour le visiteur. La situation sociale du visité conditionne ainsi sa décision de pratiquer spontanément le tourisme. Le temps du tourisme est justement l'intersection entre le temps d'expression de l'hospitalité, le temps du visiteur, et son calendrier de visites touristiques. Le temps du tourisme est donc ici un temps influencé, qui n'appartient pas au domaine de l'individuel.

Le tourisme : un temps religieux

Si le touriste transporte avec lui ses désirs, il est censé choisir la destination qui correspond le mieux à ces désirs (Fang.al, 2008). Des études ont montré que la religion fait partie intégrante des motivations qui influencent la mobilité du tourisme (Rey, 2010). De ce fait on peut dire que les individus, en particulier les salariés sénégalais, effectuent un choix sur la manière de passer leur temps de loisir touristique et négocient avec leur temps religieux pour permettre le temps du tourisme. Ainsi s'instaure une cohabitation de temps à travers des activités qui s'effectuent durant la même période. Le temps religieux se superpose avec le temps du tourisme comme l'a montré Mercure (1995) dans son ouvrage qui décrit une conceptualisation identique des temps sociaux.

Le tourisme : entre temps de travail et temps de loisirs touristiques

Dans de nombreuses études, le temps de travail s'oppose au temps de loisirs touristiques (Gershuny, 2000) puisque l'activité touristique est considérée comme un temps sans travail. Pour nuancer cette vision, nous avançons que le travail et le loisir touristique ne s'opposent pas toujours, puisque, comme nous l'avons montré dans la deuxième partie, le travail n'exclut pas systématiquement le loisir touristique et vice versa. Certains travaux peuvent se réaliser dans le cadre du temps de loisir touristique. On peut travailler dans un environnement qui constitue un lieu de pratique du tourisme. De la même manière, le temps du loisir touristique peut se superposer au temps du travail (Mercure, 1995).

Par ailleurs ces évasions temporaires, occasionnelles et circonstanciées qui nous renseignent sur certaines pratiques sénégalaises et les différentes formes de tourisme que l'on peut observer chez les salariés sénégalais par l'intermédiaire de l'« autre » venant d'ici ou d'ailleurs, peuvent d'une certaine manière s'enraciner dans une symbolique des lieux, de l'espace (Amirou, 1999). Nous allons maintenant examiner comment l'interaction avec l'autre peut favoriser la construction d'un nouveau regard sur le Sénégal par les sénégalais, et comment l'identité spatiale se construit à travers les actions déployées sur les lieux de construction identitaire.